

Octobre 2017

Agenda

Sommet de l'élevage: 4, 5 et 6 octobre à Cournon (63)

Comme chaque année le sommet de l'élevage se tiendra à Cournon, en Auvergne, au début du mois d'octobre. Des concours d'animaux et des conférences jalonneront ces trois jours. Des interventions sur l'élevage biologique sont notamment prévues : résilience des élevages biologiques face aux aléas climatiques, dynamique de la consommation de viande biologique en France et connaissance de la filière, gestion de la conversion,...

Retrouvez le programme complet sur le site du sommet : <https://www.sommet-elevage.fr/fr/visiter/programme/conferences/>

Salon Natexpo : 22, 23 et 24 octobre à Villepinte (Ile de France)

Le salon Natexpo se réunit à Villepinte fin octobre, il se donne pour objectif de réunir un maximum de professionnels de la bio à travers des stands et des conférences. Cette année, un forum sur la structuration des filières aura lieu à l'initiative de l'Agence bio.

Plus d'infos : <http://www.agencebio.org/agenda/salon-natexpo-0>

Les infos techniques

Tech and Bio 2017 : une belle réussite

L'édition 2017 du salon Tech and Bio, qui se déroulait dans la Drôme les 20 et 21 septembre dernier, a été, comme les années précédentes, une réussite. Toutes les filières et productions étaient couvertes, chaque fois par des intervenants de l'amont et de l'aval. Le pôle élevage du salon était très fourni. Depuis les fourrages jusqu'aux soins des animaux, toutes les thématiques susceptibles d'intéresser les éleveurs étaient traitées, à travers des conférences ou des ateliers.

Produire des fourrages diversifiés et de bonne qualité : misez sur la protéine !

Plusieurs solutions ont été présentées par les intervenants présents sur le salon. D'abord les mélanges de type « méteils » présentés par les techniciens de la ferme expérimentale de Thorigné, en Pays de Loire ; et aussi les prairies à base de légumineuses, présentées par Jean-Pierre Manteaux, conseiller fourrages à la chambre d'agriculture de la Drôme.

Les mélanges de la ferme de Thorigné

Les éleveurs sont de plus en plus intéressés par les mélanges céréales-légumineuses riches en protéines à destination de la fauche ou de l'ensilage. Dans cette situation il faut privilégier des espèces riches en matière azotée à bon potentiel de rendement. Les céréales apportent principalement un effet tuteur.

Le mélange qui ressortait le mieux des derniers essais réalisés en Pays de Loire est constitué de pois protéagineux et de féverole, semés à 100 kg/ha chacun. Le développement végétatif de la féverole et

sa bonne teneur en MAT en font un bon atout. Le pois protéagineux s'associe bien avec cette espèce car il colonise les espaces vides et limite l'enherbement.

Une condition de réussite est de faucher tôt pour éviter la verse.

Préserver le fourrage lors de la fauche

Dans la Drôme, un réseau d'éleveur bio travaille depuis années sur l'amélioration de la qualité des prairies avec Jean-Pierre Manteaux. Ce dernier a mis en évidence, grâce aux essais et retours d'expérience, les itinéraires techniques les plus favorables à une bonne qualité des luzernes récoltées.

Dans le cas de luzernes semées en pures, il préconise de déclencher la récolte le plus tôt possible pour optimiser les UF et les MAT du fourrage. La récolte peut être déclenchée quand la luzerne atteint 50 à 55 cm de hauteur. En fonction de la date à laquelle cela se produit, les conditions météo peuvent être plus ou moins difficiles à trouver.

Par ailleurs, l'itinéraire technique de fauche est très important. Une fauche à plat, sans fanage, permet de garder les feuilles, donc la qualité. Les travaux d'andainage et de pressage doivent toujours se faire sur fourrages légèrement réhumidifiés. Malheureusement cela nécessite souvent de travailler la nuit... Pour améliorer le séchage du foin au sol, il est possible de faucher un peu plus haut pour que le vent puisse passer dessous.

Réussir sa conversion en élevage bovin allaitant

Une conférence, présentée par les chambres d'agriculture de la Drôme et d'Isère, ainsi que l'institut de l'élevage, traitait des différentes conditions à mettre en œuvre pour réussir une conversion à l'agriculture biologique en système bovins allaitants naisseur.

Selon eux, il y a plusieurs conditions préalables au passage en bio. La situation de départ doit être saine à tous points de vue sur l'exploitation : outil de travail en état, situation financière stable, risque sanitaire le plus bas possible... La conversion en bovins allaitants n'est pas aisée à mettre en œuvre et il est essentiel de ne pas avoir trop de contraintes par ailleurs. Afin d'être en phase avec les besoins de la filière, il faut aussi raisonner amener le système à évoluer vers la production d'animaux finis, comme des « baby » ou des génisses grasses. La demande est nulle pour les animaux de type broutards à engraisser. Le changement de production est donc souvent à envisager. Cela peut être compliqué par le fait que lors de la phase de la conversion, il y a moins de vente d'animaux, car ceux-ci sont gardés pour être engraisés, et cela entraîne des baisses de trésorerie.

Ensuite il faut se fixer l'objectif d'être le plus autonome possible, évidemment l'idéal se situe à 100% d'autonomie. C'est le moyen le plus simple d'avoir une bonne complémentarité entre activité d'élevage et surfaces, et d'économiser les achats d'intrants, donc de diminuer les charges directes. Un bon indicateur est le taux de chargement : il est raisonnable de ne pas dépasser 1 UGB/ ha de SFP (surface fourragère) pour être autonome.

Enfin, pour bien profiter de la pousse de l'herbe au printemps, les vêlages peuvent être amenés à se décaler vers le printemps. Ainsi, les mères allaitantes valorisent la ressource facilement disponible et cette solution est plus économe que les vêlages d'automne.

Des résultats encourageants

Les chiffres des réseaux d'élevages montrent une même tendance : en passant en bio, on diminue les vêlages, et les animaux pèsent moins lourds. On observe souvent 20 à 30% de vêlages en moins sur l'exploitation, pour pouvoir aller vers l'autonomie. Et les vaches ont souvent environ 40 kg de carcasse de moins qu'en conventionnel.

Malgré ces baisses de production, les résultats économiques sont bons. Cela est dû au fait que les charges diminuent largement sur ces systèmes.